



Une Amérique endeuillée: Trump et les traumatismes du XXIème siècle¹

Neva Goodwin

Real-World Economics Review, Issue no. 78, mars 2017²

Traduit de l'Anglais par Anne-Marie Codur

Le traumatisme est le thème de l'année. Il pourrait bien être celui du siècle.

Le traumatisme que nous avons ressenti, nous, Américains, au lendemain de l'élection de Trump à la présidence, un président vindicatif et qui semble avoir bien peu d'empathie pour les gens, et en particulier pour ceux qui sont les plus démunis, a été semblable à un coup de couteau en plein cœur, qui nous a soudainement réveillés et fait prendre conscience de l'existence de traumatismes profonds, accumulés au sein de notre société.

Que savons-nous des traumatismes? Le champ de connaissance couvrant l'ensemble des syndromes de stress post-traumatiques, appelés SSPT, est relativement récent et on en sait beaucoup plus sur cette question depuis quelques années. Voici comment l'on décrit l'effet des SSPT:

L'impact destructeur des SSPT pour une personne peut se décliner sous la forme de relations dysfonctionnelles, de dépressions, d'une incapacité à garder un emploi, d'un fonctionnement psychologique diminué ainsi que de capacités cognitives amoindries, de l'abus de drogues et substances addictives, ce qui se traduit par des surcoûts de soins médicaux (estimés à une somme de 34,9 milliards de dollars – en tenant compte de l'inflation – en charges d'hospitalisations sur la période 2002-2011) ainsi que par des risques accrus de suicides dus aux effets des SSPT... Les personnes souffrant de SSPT et qui ne sont pas traitées, en subissent les effets chroniques qui s'accompagnent d'idées et de comportements suicidaires. On estime qu'environ 7% de la population générale et que 11,2 à 17,1% de la population des anciens combattants seront affectés par des SSPT à un moment de leur vie... Au 30 Juin 2016, on recensait plus de 868000 vétérans américains recevant des indemnités d'invalidité pour

¹ Cet article est dédié à la mémoire du Dr. Richard Rockefeller, qui m'a le premier alertée sur la prévalence et les implications du syndrome de stress post-traumatique (SSPT) dans le monde moderne.

² Lire l'article original en anglais: <http://www.paecon.net/PAERreview/issue78/Goodwin78.pdf>

cause de SSPT ce qui a un coût de 17 milliards de dollars par an. Dans la population générale, on associe 27% des suicides à une cause avérée de SSPT.³

Les traumatismes qui nous occupent ici recouvrent ceux qui expliquent du moins partiellement l'élection de Trump par certains groupes de la population, et ceux qui affectent l'autre partie de la population traumatisée par cette élection. Mais les traumatismes sociaux qui sont à l'œuvre de part et d'autre vont bien plus loin que la seule scène politique. J'entreprendrai ici de tenter d'en brosser un tableau historique, et d'en mesurer les conséquences alarmantes pour l'avenir, dans un monde globalisé. Toutefois je voudrais d'abord m'arrêter sur la partie de la population qui a voté pour Trump.

Parmi les supporters de Trump, la catégorie la plus importante démographiquement comprend des hommes blancs ayant des niveaux d'éducation parmi les plus faibles. La description de cette partie de la population a été magistralement réalisée par Arlie Hochschild dans son ouvrage "Strangers in their Own Land" qui analyse les raisons pour lesquelles ces hommes ont rejoint le Tea Party, pourquoi ils détestent le gouvernement et se moquent éperdument des réglementations environnementales, bien que, rationnellement, et aux yeux d'observateurs extérieurs, aucune de ces prises de position ne sembleraient être dans leurs intérêts. Hochschild fait la distinction entre d'une part l'intérêt économique et d'autre part l'intérêt émotionnel, qui relève des sentiments et des perceptions que l'on a de ce qui est ou non équitable. Cette catégorie de la population a l'impression que virtuellement toutes les autres catégories (les femmes, les minorités, les immigrés, les personnes avec handicap, et même les espèces en voie de disparition!) leur passent devant en termes de priorités et qu'elles reçoivent du gouvernement toutes sortes d'attentions, d'indemnités et de privilèges. Ces hommes blancs sans éducation de la Rust Belt et des Etats du Sud qui vivent des vies difficiles, suant sous un dur labeur, ont la douloureuse perception d'être comptés pour quantité négligeable face aux causes sociales et écologiques qui ont le cœur et la sympathie des élites libérales, urbaines et éduquées. Les membres du Tea Party rejettent le gouvernement, qu'ils pensent être du côté de tous ceux qui ne leur ressemblent pas, et ont fait le choix du marché, qu'ils considèrent comme plus juste car plus impersonnel et qui peut donc leur donner une chance. Ce choix et les croyances qui y sont attachées ont été savamment entretenus par toute une construction idéologique mêlant intérêts économiques et financiers, médias et institutions universitaires, comme nous le verrons plus loin.⁴

³ Document soumis par la Multidisciplinary Association for Psychedelic Studies (MAPS) à la Food and Drug Administration (FDA) des Etats-Unis, le 18 Octobre 2016, afin d'obtenir la permission de soumettre un dossier de recherche sur une nouvelle approche thérapeutique.

⁴ Plusieurs analystes ont décrit dans les détails comment ce processus a eu lieu. On peut en trouver dès 1999 un résumé chez l'économiste Susan George "A partir d'un embryon minuscule à l'Université de Chicago autour de l'économiste-philosophe Friedrich Von Hayek et de ses étudiants tels que Milton Friedman, les néo-libéraux et ceux qui ont fondé leur école de pensée ont construit un édifice énorme incluant un réseau international de fondations, d'instituts, de centres de recherche, de chercheurs, de

Les personnes que Hochschild a interviewées en Louisiane et dont elle est devenue assez proche, ressentent, selon elle, le «deuil de leur mode de vie perdu». Il ne s'agit pas seulement des jobs qu'ils ont perdus en raison de la mondialisation et de ses délocalisations ou en raison de l'automatisation. Il s'agit de tout qu'ils ne peuvent plus faire, comme de chasser dans les forêts de pins, ou de pêcher dans les eaux des rivières qui ont été polluées par les complexes industriels. Si la présence de ces derniers est acceptée c'est parce qu'ils semblent offrir la possibilité d'emplois au travers desquels on peut regagner le sens de sa fierté et de son honneur. Combien il est facile de se faire avoir par le mirage de cette croyance en l'emploi malgré toute son irrationalité économique! Bobby Jindall, le Gouverneur d'une Louisiane appauvrie ne cherche-t-il pas à attirer les compagnies pétrolières avec "la fiscalité la plus faible du pays", quand bien même ces compagnies ne fournissent qu'un dixième de l'ensemble de tous les emplois de l'Etat et qu'ils sont responsables de la décimation quasi-totale des ressources halieutiques et de la disparition des activités touristiques, ayant de plus contribué, comme toutes les autres méga-corporations, à la ruine de nombreuses entreprises de petite taille?

Que ce soit à l'échelle nationale ou à l'échelle des Etats, ce sont dans les zones d'expositions les plus élevées aux pollutions toxiques que l'on trouve concentrés les croyances anti-environnementales, d'extrême-droite, et les votes pour Trump. Cela peut paraître paradoxal mais cela ne l'est pas quand on sait que ce qui compte le plus pour les gens sont les sentiments d'injustice dont ils se sentent victimes. Les membres du Tea Party ressentent à la fois de l'indignation à avoir été rejetés par le système qui leur a interdit l'accès à leur part du Rêve Américain, et une angoisse profonde et continuelle face à la menace de perte d'emplois et de statut social, ainsi que de perte des repères familiaux de leur environnement culturel et naturel.

Ce ressentiment et cette angoisse mêlés l'un à l'autre nourrissent un état de traumatisme permanent – dont le niveau n'est peut-être pas aussi intense que dans les cas des SSPT mais est loin d'être négligeable. Je soutiens que ce type de traumatisme est en train de se répandre largement parmi des catégories de plus en plus grandes de populations à travers le monde. Les études des SSPT qui ont ouvert la voie à une plus grande connaissance des traumatismes chez les humains, et à leur meilleure compréhension, ont été notamment développées parmi des populations ayant connus des traumatismes répétés au travers de nombreuses générations, ce qui est le cas en Israël et en Bosnie-Herzégovine. Sur ces populations, on a trouvé des marqueurs génétiques de traumatismes passés qui sont porteurs de symptômes transmis de génération en génération⁵, et qui ont été renforcés du fait de la répétition d'évènements dévastateurs

publications, de spécialistes de relations publiques, et de médias, tous lancés dans une campagne agressive de déploiement tous azimuts de leur doctrine et de leurs idées." *A Short Story of Neo-Liberalism : Twenty Years of Elite Economics and Emerging Opportunities for Structural Change* (Conference on Economic Sovereignty in a Globalized World. Bangkok, 24-26 Mars 1999).

⁵ Le nouveau champ de l'épigénétique explore les manières dont les expériences de la vie peuvent se transmettre d'une génération à l'autre à travers le germoplasme ou selon d'autres mécanismes. La

au cours de l'histoire, dont chacun a rajouté un niveau supplémentaire de SSPT, qui se sont tous imprimés dans les corps et les esprits au travers de caractères héréditaires.

Au fur et à mesure qu'on en apprend davantage sur la nature des traumatismes, on comprend également de mieux en mieux la capacité de résilience des êtres humains. Le bref résumé suivant présente ce que l'on sait aujourd'hui des raisons pour lesquelles certaines personnes soumises à certaines expériences traumatiques développeront des SSPT alors que d'autres ne seront pas atteintes:

- Il existe des facteurs génétiques qui expliquent pourquoi certains naissent avec plus de capacité de résilience que d'autres
- Une personne qui peut compter sur quelqu'un dans sa vie, en qui elle peut avoir confiance, et dont elle reçoit un amour et un soutien inconditionnel, aura plus de résilience qu'une personne qui n'a pas cette chance
- Un enfant qui vit dans un état de misère et de manque sévère aura plus de risques de moindre résilience qu'un enfant qui vit dans la sécurité que ses besoins de base seront toujours satisfaits
- Un enfant souffrant de pauvreté et de manque aura moins de risque d'être de faible résilience face aux SSPT s'il grandit dans une communauté stable au milieu de gens qui lui offrent soutien et réconfort, même si ceux-ci ne font pas partie de sa famille biologique.

Dans ce qui suit, je vais développer les raisons qui me semblent pointer vers un élargissement des traumatismes au XXIème siècle. La liste précédente est pertinente dans l'étude de la résilience sociale si l'on comprend en quoi ce siècle est différent des précédents. Les situations de pauvreté profonde et de manque sont aujourd'hui bien moins nombreuses qu'elles l'ont été dans toute l'histoire de l'humanité mais ce qui est différent aujourd'hui c'est la mesure dans laquelle les enfants grandissent à travers le monde, en disposant de moins en moins du soutien et de la sécurité fournie par une communauté stable.

Alors que l'humanité s'avance vers les défis énormes et peut-être insurmontables du XXIème siècle, elle transporte avec elle le poids de tous les traumatismes hérités du XXème siècle. Que l'on songe à l'horreur de l'Holocauste; aux souffrances subies dans la plus grande partie de l'Europe et de l'Asie pendant et après les deux guerres mondiales; aux massacres commandés par des dictateurs tels que Staline, Pol Pot, les leaders de la Corée du Nord, etc. La domination coloniale de l'Afrique a été suivie par des périodes de conflits, des gouvernements corrompus faisant régner l'oppression, des

possibilité de ce type de transmission au niveau cellulaire – indépendamment de l'influence de l'environnement culturel à travers la transmission de comportements par l'éducation, depuis des parents traumatisés jusqu'à leurs enfants – n'est pas encore clairement comprise, et est certainement moins importante que ne le supposait Lamarck mais l'est probablement plus que la place que lui a fait la génétique Mendélienne.

épidémies – le continent Africain comprend le plus large contingent d’orphelins ayant survécus à la violence, au viol, à la plus grande pauvreté. La Chine a également émergé de sa période coloniale en faisant l’expérience d’une des famines les plus abominables de l’histoire et à la folie de la révolution culturelle, et elle connaît maintenant une nouvelle révolution économique qui a permis de relever des centaines de millions de personnes de la pauvreté mais les a lancés dans une économie de marché qui ne poursuit que les profits au détriment de la santé humaine et des droits humains ainsi que de la santé de l’environnement. En Inde, la seconde famine la plus massive de l’histoire a eu lieu alors même que des produits alimentaires étaient exportés depuis les provinces les plus touchées – un symptôme du fonctionnement aveugle des marchés qui ignorent entièrement les besoins des êtres humains. L’Inde a désormais rattrapé la Chine dans les niveaux de mortalité et de maladies causées par toutes sortes de pollutions diverses. En Amérique Latine comme en Afrique, des corporations multinationales géantes, soutenues par les gouvernements (y compris celui des Etats-Unis) sont la cause de nombreux abus environnementaux ainsi que de morts violentes, par assassinat, de militants sociaux et écologistes.

Le XXème siècle n’est pas le seul de l’histoire humaine qui ait été marqué par la violence et la famine, mais il est unique en ce qu’il a cumulé ces fléaux avec deux types de changements majeurs. Le premier fut l’ampleur inégalée de la croissance démographique, qui a multiplié le nombre d’humains sur la planète par sept au cours des cent dernières années. Certains pays se sont développés grâce à une abondance de travailleurs mais dans d’autres parties du monde, surtout là où la croissance démographique a été la plus rapide, les systèmes locaux ont été saturés et débordés par le nombre de gens à nourrir, loger, éduquer, équiper en toute sorte d’infrastructures, etc... Le choc démographique a été également lié à des changements sociaux et culturels. Au Japon, en Chine, en Italie, en Russie et dans d’autres pays, où les taux de natalité sont tombés *en-dessous* du niveau nécessaire au maintien de la taille de la population, le nouveau défi consiste à savoir quoi faire pour prendre soin d’une population vieillissante en augmentation. Dans d’autres endroits du globe, ce sont les migrations intra-nationales et internationales qui sont la cause de la croissance démographique, comme c’est le cas dans certaines parties de l’Europe. Aux Etats-Unis, on note que le changement de vote, passant du soutien à Obama en 2008 au soutien à Trump en 2016, se trouve de manière disproportionnée dans les districts où la population non-blanche a le plus progressé démographiquement⁶.

⁶ “Immigrant Shock: Can California Predict the Nation’s Future?” Emily Badger, 1er Février 2017, *New York Times*. Une métaphore poignante a été proposée par Isaac Asimov dans une interview par Bill Moyers. Imaginez un appartement où deux personnes vivent et où elles disposent de deux salles de bains. Chacune peut donc utiliser à sa guise une salle de bain autant qu’elle le veut, quand elle le veut. Mais supposez que la population multiplie par 7: il y a maintenant 14 personnes qui vivent dans un espace où il n’y a toujours que 2 salles de bains. Maintenant on doit faire la queue, on doit frapper bruyamment à la porte quand on a besoin d’aller aux toilettes, on s’invective, on s’insulte même – il est beaucoup plus difficile de maintenir une situation de liberté et de démocratie (les salles de bains symbolisent les limites de notre planète en termes de capacité à fournir des ressources, et à disposer des déchets).

Le second facteur de changement majeur est la rapidité et la profondeur de la métamorphose technologique. Les avancées médicales et sanitaires furent la cause majeure de l'explosion démographique, en permettant à une plus grande proportion de nouveau-nés de parvenir à l'âge adulte. La technologie a bien évidemment été aussi une force majeure de la croissance économique; au cours des derniers 70 ou 80 ans le pourcentage de la population vivant dans la plus grande pauvreté n'a cessé de décroître – et en nombre absolu, la pauvreté a également diminué selon certains indicateurs. Mais la croissance économique elle-même est devenue toxique. La forme qu'elle a prise pendant les récentes décennies n'a cessé de faire croître les inégalités, au fur et à mesure que les technologies de l'information, la robotique et d'autres innovations ont concouru à récompenser, à travers le marché, les gagnants du système et à en destituer les perdants. La croissance économique a aussi contribué à intensifier les pressions sur les écosystèmes naturels et à provoquer des désastres écologiques qui sont en passe d'annuler tous les progrès acquis par la civilisation. De plus en de gens s'en rendent compte intuitivement sinon consciemment.

Une des caractéristiques les plus marquantes de notre époque est la perspective terrifiante du changement climatique global, qui a fait dire à certains que l'humanité contemporaine souffre de "Syndrome de Stress *Pré-Traumatique*."⁷ Que l'on choisisse de faire courageusement face à la réalité du changement climatique dans les années à venir, ou bien de l'ignorer, il est de toute façon de plus en plus difficile d'éviter le sentiment viscéral que le monde devient de moins en moins beau, de moins en moins généreux pour ses habitants humains. Chaque année, des dizaines de milliers d'espèces disparaissent à jamais. De très larges zones côtières vont être irréversiblement submergées ; des maladies vont se multiplier et se répandre; la nourriture provenant des océans et des zones agricoles soumises à des contraintes climatiques sévères sera de plus en plus rare; l'eau potable sera de plus en plus chère et inaccessible à des millions de personnes; les réfugiés environnementaux grossiront les rangs des migrants de plus en plus indésirables ; des conflits armés éclateront partout, et toucheront même ceux qui pensaient être à l'abri.

Les riches vivront de plus en plus à l'intérieur de forteresses armées, ce qui pourra sans doute créer l'illusion de zones de relative sécurité mais ceux qui y vivront y seront leurs propres prisonniers. Il leur sera difficile de visiter les zones naturelles les plus belles sur Terre, ou les joyaux de la culture mondiale dans d'autres pays. Plusieurs de ces trésors des civilisations passées sont déjà détruits par les conflits qui ont mis le Moyen-Orient à feu et à sang, ainsi que d'autres parties du globe. Plusieurs des écosystèmes les plus beaux subissent la pression du changement climatique, ainsi que celle de l'économie de marché. Les riches ne sont pas immunisés contre le stress pré-traumatique, dans un siècle qui s'avance vers diverses formes de catastrophes. La conscience qu'ils en ont et leur capacité à réagir seront un facteur important d'espoir dans la réponse que les

⁷ C'est à Thomas Homer Dixon et à Carolyn Raffensperger que je dois ce terme, qu'ils ont été les premiers à utiliser, et de manière indépendante.

sociétés pourront apporter aux menaces qui pèsent sur nous. On peut considérer comme un indicateur de cette prise de conscience le commentaire du milliardaire et investisseur de fonds spéculatifs à Wall Street, Seth Klarman, avertissant que l'Administration Trump pourrait provoquer une crise boursière causée par une "angoisse globale" ressentie par les investisseurs⁸. Mais certaines réponses à cette angoisse peuvent prendre la forme d'une fuite pour la survie, se traduisant par des achats massifs de terrains en Nouvelle Zélande ou par la construction de bunkers dans d'anciens sites militaires de stockage de missiles. Il existe heureusement des formes de réaction bien plus responsables de la part de la classe des 1%, comme en témoigne le travail du Dr. Richard Rockefeller, à qui cet article est dédié.

Après le changement climatique, l'autre cause de traumatisme largement répandu provient du sentiment qu'ont au moins 99% des gens d'être largement démunis et impuissants face au pouvoir des corporations géantes. Le gouvernement des Etats-Unis est, dans une très large et terrifiante mesure, contrôlé par les trois "Big" industries – Agro-alimentaire, Pharmaceutique, et Pétrochimique. L'ascension de Trump n'a rendu que plus évidente cette réalité. Un peu moins évidente est l'influence de ceux qui (bien que ne produisant rien de tangible) rendent possible la puissance de ces trois titans : les entreprises globales de consulting et, en toute fin de chaîne, celle qui n'a plus qu'à traire les profits, l'industrie financière. Ces cinq acteurs globaux sont dans des combinaisons variées la force majeure qui fait et défait les gouvernements de par le monde, et jamais au profit du peuple.⁹

Lorsque l'on parle des forces qui, dans une plus ou moins grande mesure, se sont emparées des biens publics et les ont dégradés, on ne peut pas faire l'impasse sur le rôle de l'intelligentsia et des médias. La profession d'économiste a joué un rôle majeur dans la définition de « l'économie libre de marché » en tant que rempart contre toutes les formes d'abus par des gouvernements aux économies dirigées et centralisées, comme l'Union Soviétique, ou par des gouvernements de l'Etat providence comme l'Amérique de l'Après-Guerre. Ces deux types très différents d'économie ont été bizarrement considérés comme n'en faisant qu'un par Milton Friedman et ses alliés qui, avec le soutien des Frères Koch et d'autres privilégiés disposant de la manne financière des industries pétrochimiques, ont saturé les ondes de messages en direction du grand public, vantant la solution miracle du marché, via Fox News, les radios d'extrême droite et autres médias à la botte de ces grands intérêts économiques et financiers.

⁸ "A Quiet Giant of Investing Weighs in on Trump", Andrew Ross Sorkin, 6 Février 2017, *New York Times*.

⁹ Pour être édifié sur la question, on pourra utilement lire l'ouvrage de John Perkins *The New Confessions of an Economic Hitman*. Il est cependant évident que toutes les personnes impliquées dans cette partie de l'économie ne sont pas des monstres et que dans chacune de ces industries on peut trouver des entreprises qui font plus pour résoudre les problèmes que pour les créer, et qui ne sont impliquées que de manière tangentielle dans l'élargissement du fossé entre ceux qui ont les moyens et toutes les chances, et ceux qui ne les ont pas.

Un exemple parmi tant d'autres de la manière dont ce message est devenu omniprésent dans les médias, remonte au début des années 80, au cours d'un débat entre un économiste écologiste et un représentant du Cato Institute, un des piliers de la propagande néo-libérale. Ce débat tourna à l'absurde car chacun des débatteurs prétendait être seul détenteur de la vérité et voyait son interlocuteur comme l'ennemi à abattre. Comme si le marché opérait librement et qui plus est au bénéfice du peuple, sans y être forcé et contraint par les régulations gouvernementales ; et comme si les gouvernements pouvaient jouer exactement le même rôle que le marché et faire aussi bien qu'eux sinon mieux ! Et comme si "le" marché n'était qu'une chose simple et unique alors que les marchés qui ressemblent le plus à l'idéal de liberté prêché par Friedman et ses disciples sont peuplés de petites entreprises et non pas de corporations géantes. Et pourtant ce genre de débat continue toujours aujourd'hui à faire rage dans la même forme aussi absurde, polarisante et simplificatrice.

Naomi Oreskes et Erik M. Conway dans leur ouvrage de 2010, *Merchants of Doubt*, décrivent parfaitement comment on a sciemment trompé le public, surtout en ce qui concerne le changement climatique. L'industrie pétrochimique a utilisé de la pseudo-science de bazar et des ruses de marketing pour faire planer le doute sur le besoin d'une action urgente contre la menace du changement climatique. Beaucoup de ces auteurs et de ces porte-paroles étaient prêts à se battre *pour* le marché, *contre* le gouvernement, parce qu'ils avaient le sentiment de jouer le rôle de défenseurs du capitalisme pendant la Guerre Froide. L'industrie continue de bénéficier d'une atmosphère anti-science et anti-gouvernement qui souffle la haine sur toute régulation – mêmes celles conçues pour protéger l'environnement et fournir des filets de sécurité à ceux qui sont les victimes des changements rapides de l'économie.

Nous avons observé plus haut qu'il y a des raisons de croire que les supporters de Trump qui sont des hommes blancs et chrétiens ont l'impression d'être devenus une minorité discriminée. C'est un fait qui est très important à relever car encore récemment, cette partie de la population américaine avait le moins de raisons de se sentir victimisée – et bien au contraire avait le privilège d'un système de croyance qui lui permettait de discriminer contre d'autres minorités (ainsi que les femmes, qui ne sont pas une minorité). Parmi toutes les raisons qui expliquent la prévalence des traumatismes à travers le monde, il faut ajouter l'expérience de la discrimination, qui peut créer et perpétuer, pour ceux qui la subissent, des traumatismes qui durent toute la vie. Les populations qui en sont les victimes incluent les Noirs, presque partout dans le monde (hormis l'Afrique Sub-Saharienne), les Juifs, à travers la longue histoire de leur persécution, les Peuples Premiers et Autochtones, partout où d'autres peuples plus puissants et dominants se sont emparés de leurs terres, et les Femmes et jeunes filles, partout où leur statut d'infériorité les livrent sans recours à la violence des hommes.

Cette liste n'est pas exhaustive de toutes les populations affectées par des traumatismes au XXIème siècle mais elle permet de comprendre l'ampleur immense du problème.

L'expérience traumatique s'accompagne souvent d'un désir de trouver un ennemi. Il existe en effet aujourd'hui un ennemi de l'humanité – ou plutôt un groupe d'ennemis; et on peut les identifier. Il ne s'agit pas des 25% de l'électorat américain qui a voté pour Trump. Leur décision électorale est le résultat de leur détresse ; et c'est une détresse qui est très largement partagée par une très large partie de la population bien que différents groupes en comprennent très différemment les causes. Les ennemis bien réels de l'humanité – ceux qui l'empêchent de prendre la mesure des difficultés énormes qui lui font face – sont les soit-disants « experts » qui prétendent qu'il faut choisir entre le gouvernement et le marché, ainsi que les gouvernements qui sont les otages d'un groupe de très puissants et très riches acteurs. Les ennemis de l'humanité sont les corporations géantes qui font le maximum de profits de court terme en détournant l'attention du public des défis immenses qui l'attendent, au premier rang desquels le changement climatique, l'inégalité, la discrimination et la corruption de la démocratie.

La plus grande partie de l'humanité partage aujourd'hui la connaissance traumatisante que de larges forces sont à l'œuvre pour impacter négativement nos moyens de subsistance, nos familles et nos lieux de vie. La souffrance causée par le sentiment de deuil de nos vies passées n'est pas seulement un phénomène américain, mais s'incarne tout autour du monde de manière très différente. Certaines des formes que prennent cette souffrance sont destructrices, et le terrorisme en fait partie, mais d'autres sont éminemment belles et pleines d'espoir, telle les marches des femmes qui ont rassemblé plus de cinq millions de personnes sur tous les continents, le 21 janvier 2017, lendemain de l'inauguration de Trump. Et certaines sont destinées – et je compte parmi celles-ci l'élection de Trump – à créer des transformations perturbatrices. Il existe un très large terrain d'entente qui pourrait réunir tous ceux de tous horizons qui ressentent le besoin urgent d'un monde plus sûr, plus juste, et plus tendre.

Peut-on imaginer ce monde meilleur?

Afin de faire face aux immenses défis sociaux et écologiques, nous aurons besoin de gouvernements plus efficaces et plus engagés à améliorer la vie des gens, libérés de l'emprise de l'argent. Aux Etats-Unis, cela passera par une réforme des finances des campagnes électorales, accompagnée d'efforts d'enregistrement universel de tous les électeurs, et d'efforts d'éducation, pour contrecarrer les manœuvres politiciennes de suppression du vote des plus démunis. Il faudra aussi s'en prendre au système de sous-traitance par le secteur privé des fonctions traditionnellement accomplies par le secteur public. A l'insu des citoyens, les contracteurs privés sont maintenant 3 à 4 fois plus nombreux que les fonctionnaires fédéraux.¹⁰ Ce système est incroyablement lucratif

¹⁰ Voir June A. Sekera, *The Public Economy in Crisis: A Call for a New Public Economics*. Springer, 2016. Contrairement à la croyance populaire, le nombre de fonctionnaires fédéraux est aujourd'hui le même que dans les années 50, sous Eisenhower ; en fait, ce nombre s'est réduit tellement qu'il y a aujourd'hui moins d'agents fédéraux qu'au temps de Reagan. Le « Freedom of Information Act » ne concerne pas les contracteurs gouvernementaux – ils sont payés par le gouvernement mais ne sont pas redevables au public.

pour les compagnies privées qui bénéficient de tels contrats avec le secteur public – et qui leur permet de maintenir une influence sur celui-ci au travers des relations privilégiées entretenues par la corruption des contributions aux campagnes électorales.

Il nous faut également reconstruire bien différemment le secteur du marché afin qu'il soit vibrant et dominé par les petites entreprises, enracinées localement, et engagées dans des perspectives de responsabilité sociale et écologique, modifiant la loi capitaliste de maximisation du profit, telles que les coopératives ou les entreprises d'intérêt public. On pourrait à nouveau, comme au XIX^{ème} siècle, contraindre les grandes corporations à signer des chartes qui spécifient leur contrat avec le peuple¹¹. Un mouvement de rechartérisation des grandes entreprises pourrait s'avérer aussi important dans ce domaine que ne l'est la réforme des finances des campagnes électorales dans le domaine de la restauration d'une démocratie réelle où le gouvernement est à l'écoute des citoyens et doit leur rendre des comptes.

Les réformes des marchés et des gouvernements sont nécessaires de manière à ce que les deux types d'institutions puisse fonctionner pour les besoins du plus grand nombre, et en particulier la partie de la population qui vit dans des conditions d'insécurité économique, et qui est mise à l'écart et rejetée du système. Alors que la technologie se débarrasse de plus en plus des emplois du passé, de moins en moins de gens peuvent trouver de débouchés dans les spécialisations de l'avenir. Mais ce dont la société aura besoin de toutes façons, ce sera d'emplois de proximité tels que les soins pour les personnes âgées ou invalides, c'est-à-dire le type d'emplois qui dans toute l'histoire de l'humanité a été sous-estimé et sous-payé et la plupart du temps gratuit et non reconnu comme producteur de richesse. Il faudra que les sociétés trouvent les moyens de faire partager les fruits d'une productivité accrue (grâce aux nouvelles technologies) à tous les membres de la société, tout en prenant la mesure réelle de l'importance cruciale du secteur de l'économie domestique et communautaire.

Dans la société de demain, le marché, le gouvernement et la société civile devront travailler la main dans la main, dans la reconnaissance des limites de la planète. Afin de partager de façon équitable les ressources limitées de la Terre, il sera nécessaire que des transformations culturelles majeures aient lieu, pour élever les valeurs de coopération et de compassion au-dessus de celles du succès défini par la compétition et l'appât du gain.

A l'heure actuelle, et en opposition totale avec cette nécessaire transformation, les forces qui sont déterminées à amasser le plus de profits possibles dans le court terme en toute impunité et sans se soucier des dommages causés dans le long terme, ont trouvé chez le Président Trump et son équipe des alliés puissants. Mais il n'y a pas que ce président-là qui soit la seule cause des destructions, des dommages et des pertes dont

¹¹ Au XIX^{ème} siècle, dans tous les Etats de l'Union, le droit des entreprises était restrictif, afin de réguler le secteur privé et d'empêcher la formation de trop grandes corporations trop riches et trop puissantes. (note de la traductrice)

l'ampleur inégalée définira ce siècle. Le vote pour Trump et pour tant d'autres leaders qui lui ressemblent à travers le monde, prend racine dans les traumatismes du passé et dans ceux générés par l'angoisse de toutes les pertes à venir. Dans les réponses que nous apporterons aux menaces qui nous font face – pertes de nos modes de vie, de nos démocraties et de nos environnements naturels – nous devons également être conscients qu'il nous faudra nous préoccuper du besoin largement répandu de guérison émotionnelle.

L'auteure peut être contactée à l'adresse suivante : neva.goodwin@tufts.edu

Neva Goodwin, "Mourning in America: Trump and the traumas of the twenty-first century", *real-world economics review*, issue no. 78, 22 March 2017, pp. 125-131, <http://www.paecon.net/PAEReview/issue78/Goodwin78.pdf>